

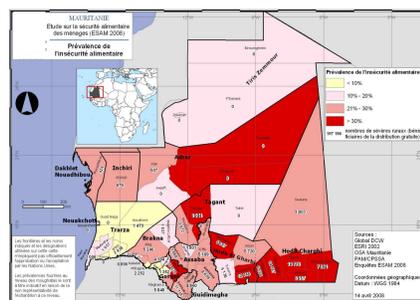
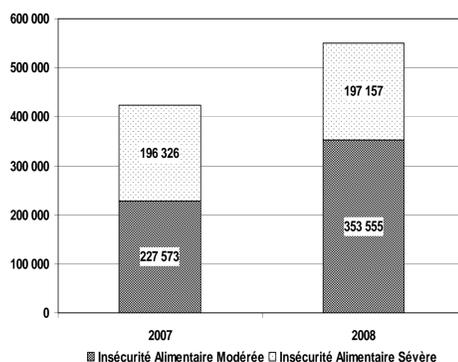
Les TIC, voie de stabilisation des marchés agricoles ; une alternative pour atténuer les problèmes d'insécurité alimentaire dans les pays du Sud ? L'exemple de la Mauritanie.

État des lieux actuels de l'insécurité alimentaire en Mauritanie

L'insécurité alimentaire, un fléau critique dans la plupart des pays du Sud. Plus alarmant encore en Afrique subsaharienne. Près de 923 millions de personnes dans le monde sont affamés, dont 95% sont des paysans ou leurs familles. Parmi eux, 50% sont des petits exploitants, 20% des ruraux sans terre, 10% des pasteurs nomades et 10% vivent dans la pauvreté urbaine.

En Mauritanie, le constat n'est pas différent. Depuis les sécheresses des années 1973, 1974 et 1984, comme le cas de la plupart des pays du Sahel, l'insécurité alimentaire est devenue une problématique de développement récurrente et très aiguë. En effet, 1 856 347 personnes en 2005 (soit 65% de la population) souffraient d'insécurité alimentaire dans les zones agricoles. D'après le PAM (Programme Alimentaire Mondial), 60% des ménages dans les régions agricoles n'avaient pas de quoi se nourrir en 2006. En 2008, la Mauritanie avait besoin de 6 millions de \$ pour faire face à la situation de l'insécurité alimentaire. Ils étaient près de 552 720 personnes dans le milieu rural à endurer ce phénomène sous toutes ses formes.

Évolution du nombre de personnes en insécurité alimentaire en milieu rural en Mauritanie.



Source : Enquête sur la Sécurité Alimentaire des Ménages, 2008.

Quels rôles peuvent jouer les TIC dans la stabilisation des marchés agricoles ?

L'objectif premier des TIC dans ce cas est d'aider les petits agriculteurs en améliorant leur accès à l'information sur les prix et aux renseignements sur le flux des échanges pour obtenir les meilleurs prix pour leurs produits. Les TIC, peuvent servir surtout comme un outil sur la transparence des marchés agricoles et des produits alimentaires dans les régions rurales les plus reculées en offrant une information au service des producteurs.

Le développement d'un système de communication informant les paysans et les agriculteurs-producteurs de l'évolution des marchés est un élément très important pour la stabilisation de ces derniers et pour faire face au déficit d'information et de communication des producteurs.

En effet, en absence de ces informations, les agriculteurs des zones rurales, isolés, peuvent devenir victimes des grossistes et des commerçants peu scrupuleux, en trépanant ces paysans. Soit en leur vendant des intrants plus chers que le prix normal du marché. Soit en leur achetant leurs productions à des prix plus bas que ceux appliqués sur le marché. Cela est également synonyme d'une perte à gagner. Ces paysans à la base à revenus limités et médiocres vont assister à la chute de leurs rémunérations.

Par ailleurs, l'existence et le développement des TIC dans ces zones, peut épargner les habitants d'un manque d'approvisionnements dans l'espace. Avec la propagation de l'information, les paysans vont échanger entre eux et avec d'autres partenaires extérieurs. En cas de besoin d'approvisionnement dans d'autres régions rurales qui souffrent d'une carence de stocks, les paysans peuvent de cette manière, écouler leurs productions à des prix rémunérateurs et éviter ainsi, l'accumulation des stocks qui fait baisser nécessairement les prix du marché.

Par exemple : en 2005, nous avons pu constater une situation similaire en Mauritanie. La région de Fouta-Glité dans le sud mauritanien est une région connue pour sa production des oignons. Les petits agriculteurs de la région n'ont pas pu écouler leurs productions proposés à 100 ouguiyas le kg (0,36 \$), pénalisés par l'accumulation de la production qui a induit des prix très bas autour de 40 ouguiyas (0,14 \$) sur le marché de détail. Pourtant, des régions comme celle de Kaédi (à moins de 100 km), connaissait un prix d'oignon en détail de plus de 130 ouguiyas (0,5 \$) mais avec un déficit des stocks.

Quels obstacles à la réalisation de rôle des TIC en Mauritanie ?

Les pays en développement sont confrontés à des défis particuliers qui peuvent accroître les coûts et réduire la capacité à gérer le changement dû à l'introduction des TIC en raison de la médiocrité de l'infrastructure et du manque d'information et du financement. Ce type d'obstacles crée un important goulet d'étranglement dans l'utilisation des TIC dans ces régions.

1. Le taux fort d'analphabètes dans les régions rurales : Les problèmes d'insécurité alimentaires sont généralement résolus dans des zones rurales. L'application et la pénétration des TIC ne seront concrètes et adéquates pour régulariser les marchés que si elles se relient directement au milieu rural. Or, le taux d'analphabète dans ces régions est très important, ce qui pose un grand problème à l'introduction même des TIC.

2. Déficit du personnel qualifié : Une pénurie de personnels qualifiés, qu'il s'agisse de chercheurs théoriques ou d'agents de vulgarisation sur le terrain ou l'information, peut sérieusement réduire la capacité d'un pays à instaurer un cadre réglementaire solide.

3. Inadaptation des ressources : Appliquer les TIC dans ces régions nécessite un coût qui est souvent exorbitant. Or, le gouvernement mauritanien est pauvre. Ses moyens financiers sont souvent très limités. Le fonctionnement même de l'Etat est subordonné aux aides et aux prêts des institutions internationales et des bailleurs de fonds. Dans ce cas, l'application des TIC dans ces régions est soumise en grande partie à l'aide étrangère des ONG et des institutions onusiennes (UNESCO), d'où une dépendance dangereuse si aucune des sources de financement locales ne vient en complément à moyen et à long terme.

4. Insuffisances dans les politiques de communication : il n'existe en général, aucune stratégie sensibilisation ou de communication officielle pour informer les habitants de ces zones rurales sur les possibilités d'utilisation des TIC même s'ils existent. Ces difficultés s'accompagnent par l'absence d'une tradition de participation du public et de mouvements de consommateurs exigeant des informations et affirmant leur droit de savoir.

Conclusion avenir et perspectives

Près de 923 millions de personnes dans le monde sont affamés, dont 95% sont des paysans, des paysans en chômage ou leurs familles. Parmi eux, 50% sont des petits exploitants, 20% des ruraux sans terre, 10% des pasteurs nomades et 10% vivent dans la pauvreté urbaine.

Une des raisons essentielles de ce cataclysme est l'exclusion de cette frange sociale (les paysans) en termes de progrès technique que l'humanité connaît aujourd'hui. Dans de nombreuses régions, les populations les plus pauvres ne profitent d'aucun bienfait que peuvent leur apporter les TIC.

Durant longtemps, les habitants des zones rurales ont été délaissés à leurs propres sorts. Ils souffrent de maladies, de la pauvreté et de la faim. Pourtant, des moyens et des techniques existent afin d'améliorer leurs sort. La technologie, lorsqu'elle est mise au service de l'agriculture, peut être un moteur important de la transformation du secteur.

Résoudre le problème de la faim passe par l'adoption de mesures directes visant à aider les pauvres à sortir du cercle vicieux de la faim et de la pauvreté. De plus en plus de pays apportent la preuve que les mises à disposition des TIC contribuent forcément à la réduction de la pauvreté et de la faim dans les zones rurales.

Les origines de l'insécurité alimentaire dans ce pays

L'insécurité alimentaire dans ce pays n'est pas un fruit du hasard ; ses origines sont multiples et complexes, et nous pourrions remonter si loin dans les causes qu'il n'y aurait plus de rapport direct avec la faim. Le phénomène se pose en des termes assez complexes. Malgré l'intérêt constant accordé par les politiques de développement à la fonction alimentaire de l'agriculture, le pays n'assure que partiellement la couverture de ses besoins en produits alimentaires de base. Ainsi, en moyenne, les taux de couverture des productions céréalières varient de 20 à 44% des besoins du pays en fonction notamment des facteurs climatiques et des catastrophes naturelles. Les conditions météorologiques défavorables à l'activité agricole, les pluies hors saisons, les vagues répétées de froid, les attaques du criquet, la dégradation de l'environnement, sont en grande partie responsables de la situation d'insécurité alimentaire dans le pays.

Caractéristiques des marchés en Mauritanie: l'étroitesse et l'instabilité des marchés agricoles

L'amélioration de fonctionnement des marchés sous l'effet d'une approche du développement des infrastructures (routes, pistes, capacités de stockage...) contribue d'une part importante à la sécurité alimentaire en général. Or, ce n'est pas le cas en Mauritanie, la connexion entre les zones excédentaires en céréales et les zones déficitaires ne vont pas en soi. La plupart des ménages mauritaniens ont recours au marché local pour commercialiser leurs excédents de production ou pour acquérir la nourriture dont ils ont besoins. Les déficits de production en Mauritanie en général, pourraient être compensés si la fluidification de l'information dans les marchés était effective.

Cependant, les marchés des produits agricoles vivriers en Mauritanie (élevage, céréales, légumes...) ne sont pas développés tant au niveau national qu'au niveau transfrontalier et de nombreux obstacles s'opposent encore à une intégration effective aux échanges. Les incertitudes des marchés locaux et leurs imperfections ainsi que les conditions du commerce des produits locaux sont des obstacles qui pèsent lourdement sur la réalisation d'un niveau acceptable de sécurité alimentaire de l'ensemble des ménages.

En effet, les forts flottements des prix des produits agricoles, qui dépendent essentiellement des fluctuations des niveaux de la production locale, constituent une source majeure de risque pour les producteurs et présentent, par conséquent, une des faiblesses principales des marchés. De plus, le manque des infrastructures, la faiblesse des moyens de transport, de stockage et d'écoulement sont d'autres facteurs qui renforcent et accentuent la faiblesse de ces marchés et redoublent par conséquent, les variations des prix.

Exemple de réussite des TIC dans la prévention des crises alimentaires et la connaissance du marché en Mauritanie

Les Systèmes d'alerte précoce en général, sont des systèmes d'information élaborés à partir d'un travail de collecte, de traitement et de croisement de données permettant ainsi d'identifier les besoins alimentaires d'une population, notamment en milieu isolé.

Ces dispositifs d'identification et de suivi des populations vulnérables au risque alimentaire ont vu le jour pour la première fois en 1984 au Mali et au Tchad grâce à l'Agence Européenne pour le Développement et la Santé.

En Mauritanie, l'alerte précoce est donnée par le Famine Early Warning System qui existe également dans pratiquement toute l'Afrique subsaharienne. Le réseau opère dans 20 bureaux nationaux et trois régionaux de terrain (Ouagadougou, Nairobi et Pretoria) en Afrique subsaharienne, l'Amérique Centrale, Haïti et l'Afghanistan.

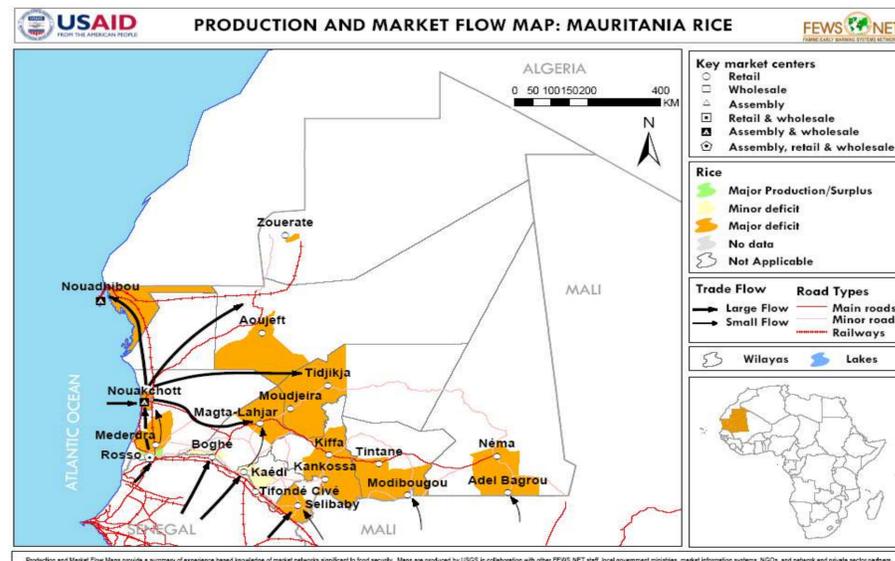
Ce réseau du système d'alerte précoce est une activité financée par l'USAID qui collabore avec des partenaires internationaux, régionaux et nationaux pour fournir des informations opportunes et rigoureuses d'alerte précoce et de vulnérabilité sur des questions de sécurité alimentaires en évolution. Le FEWS NET surveille et analyse les données et les informations appropriées en termes de leurs impacts sur les modes de vies et les marchés pour identifier les menaces potentielles à la sécurité alimentaire.

FEWS NET^[1] utilise un ensemble de communications et de produits d'appui à la décision pour aider les décideurs à agir afin d'atténuer l'insécurité alimentaire. Ces produits incluent des mises à jour mensuelles de l'état de sécurité alimentaire pour 25 pays, des perspectives régulières de sécurité alimentaires et des alertes, aussi bien que des briefings et des appuis éventuels aux plans de contingence et de réponse. Des études plus approfondies dans des secteurs comme les modes de vies et les marchés fournissent des informations supplémentaires pour soutenir l'analyse et le développement des programmes et des politiques.

FEWS NET concentre également ses efforts au renforcement des réseaux de sécurité alimentaire de détection précoce. Les activités dans ce secteur incluent le développement des capacités, la mise en place et la consolidation des réseaux, ainsi que la préparation des informations utiles de politique et le développement de consensus autour de problèmes et de solutions de sécurité alimentaire. Mais le FEWS NET joue également un rôle très important dans la stabilisation des marchés agricoles du pays. Il permet le suivi et l'évaluation des fluctuations prix des matières agricoles au niveau national et régional. Cependant, il ne couvre pas toutes les régions ni tous les produits, par manque de moyens, ce qui reste un des points noirs de ce système.

[1] Ces informations ont été collectées du site internet du FEWS NET.

Carte des flux de production et de commercialisation du riz en Mauritanie émise par le FEWS NET.



plus urgent que jamais de se tourner vers les paysans des pays du Sud et de leur offrir les moyens qui les aident à se développer. Parmi ces moyens, la mise à disposition des TIC. Comme nous l'avons vu à travers la situation en Mauritanie, les TIC peuvent développer la connaissance des marchés agricoles. Ils peuvent même aider les paysans à les contrôler. Cette maîtrise des marchés agricoles est une des clefs de remédier durablement à moyen et à long terme à l'insécurité alimentaire dans ce pays et partout ailleurs dans le monde.

La maîtrise de l'information des marchés agricoles dans les zones rurales peut être un moteur de croissance pour l'activité paysanne et peut stimuler la productivité agricole peut accroître la production de denrées alimentaires, augmenter les revenus agricoles et dynamiser l'économie locale en créant de la demande pour des biens et des services produits localement.